

## Citations Musset 1

### 1. I,6, p 62

MARIE : "Tant de facilité, un si doux amour de la solitude !"

### 2. I,6, p 63

CATHERINE : "Il est encore beau quelquefois dans sa mélancolie étrange."

### 3. I,6, p 62

MARIE : "...mais un saint amour de la vérité brillait sur ses lèvres et dans ses yeux noirs : il lui fallait s'inquiéter de tout, dire sans cesse : "Celui-là est pauvre, celui-là est ruiné ; comment faire ?""

### 4. III,3, p 131

LORENZO : "...elles me laissent voir leur beauté avec un sourire plus vil que le baiser de Judas -- tandis que moi, pinçant le menton de la petite, je serre les poings de rage en remuant dans ma poche quatre ou cinq méchantes pièces d'or."

### 5. I,6, p 63

MARIE : "Ah ! Catherine, il n'est même plus beau ; comme une fumée malfaisante, la souillure de son cœur lui est montée au visage. Le sourire, ce doux épanouissement qui rend la jeunesse semblable aux fleurs, s'est enfui de ses joues couleur de soufre, pour y laisser grommeler une ironie ignoble et le mépris de tout."

### 6. III,3, p 133

PHILIPPE : "...alors tu jetteras ce déguisement hideux qui te défigure, et tu redeviendras d'un métal aussi pur que les statues de bronze d'Harmodius et d'Aristogiton."

### 7. Ibidem

PHILIPPE : "Le rôle que tu joues est un rôle de boue et de lèpre..."

### 8. I,4, bas p 49

LE DUC : "Tout ce que je sais de ces damnés bannis, de tous ces républicains entêtés qui complotent autour de moi, c'est par Lorenzo que je le sais. Il est glissant comme une anguille ; il se fourre partout et me dit tout."

#### **9. II,4, p 91**

LORENZO : "Je suis des vôtres, mon oncle. Ne voyez-vous pas à ma coiffure que je suis républicain dans l'âme ? Regardez comme ma barbe est coupée. N'en doutez pas un seul instant ; l'amour de la patrie respire dans mes vêtements les plus cachés. "

#### **10. I,6 p 62**

MARIE : "N'ai-je pas vu briller quelquefois dans ses yeux le feu d'une noble ambition ? Sa jeunesse n'a-t-elle pas été l'aurore d'un soleil levant ? Et souvent encore aujourd'hui il me semble qu'un éclair rapide... Je me dis malgré moi que tout n'est pas mort en lui."

#### **11. III,3, p 131**

LORENZO : "Quand j'ai commencé à jouer mon rôle de Brutus moderne, je marchais dans mes habits neufs de la grande confrérie du vice..."

#### **12. Ibidem, p 132**

LORENZO : "Lorsque je parcourais les rues de Florence, avec mon fantôme à mes côtés, je regardais autour de moi, je cherchais les visages qui me donnaient du cœur, je me demandais : Quand j'aurai fait mon coup, celui-là en profitera-t-il?"

#### **13. Ibidem, bas p 131**

LORENZO : "...tous les masques tombaient devant mon regard ; l'Humanité souleva sa robe , et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité. "

#### **14. Hamlet, Shakespeare**

HAMLET : "Il y a quelque chose de pourri dans le royaume du Danemark."

#### **15. III,3, p 129**

PHILIPPE : "Tu es notre Brutus, si tu dis vrai. "

**16. I,4, bas p 49**

LE DUC : "Regardez-moi ce petit corps maigre, ce lendemain d'orgie ambulante. Regardez-moi ces yeux plombés, ces mains fluettes et maladives, à peine assez fermes pour soutenir un éventail, ce visage morne, qui sourit quelquefois, mais qui n'a pas la force de rire."

**17. III,3, p 128**

LORENZO : "Je suis au terme de ma peine, et sois certain, Philippe, que le buffle sauvage, quand le bouvier l'abat sur l'herbe, n'est pas entouré de plus de filets, de plus de nœuds coulants, que je n'en ai tissés autour de mon bâtard."

**18. I,2, p 39**

UN MASQUE : " Tenez, regardez à la fenêtre ; c'est Lorenzo, avec sa robe de nonne. "

**19. III,1, p 108**

SCORONCONCOLO : "Maître, as-tu assez du jeu ?"

**20. II,6, p 105**

LORENZO : "N'allez-vous pas faire un valet de chambre du fils d'un pape?"

**21. III,3, haut p 121**

PHILIPPE : " Si je t'ai bien connu, si la hideuse comédie que tu joues m'a trouvé impassible et fidèle spectateur, que l'homme sorte de l'histrion ! Si tu as jamais été quelque chose d'honnête, sois-le aujourd'hui. "